

Désir de Dieu - la question d'une connaissance 'naturelle' de Dieu

Un petit cours de langues en 5 étapes

Christophe Chalamet

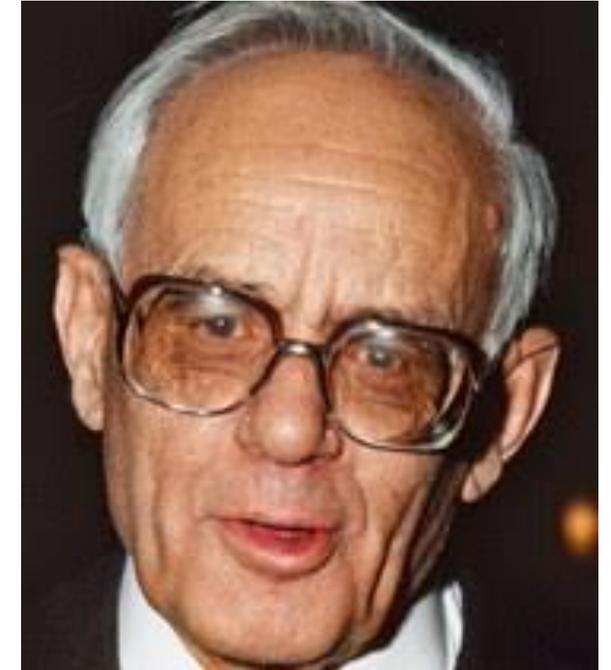
Plan

1. un peu d'allemand... *Nachwuchschristentum* vs. *Wahlchristentum*
(Rahner)
2. un peu de français du 16^e s.... la connaissance de Dieu selon Calvin
 - 2.1. connaissance et expérience
 - 2.2. une connaissance 'naturelle'?
 - 2.3. connaissance et révérence/piété
 - 2.4. connaissance et (in)satisfaction
3. un peu de latin du 5^e s. ap. J.-C. et un peu d'anglais: connaissance et désir
4. désir de qu(o)i? La conversion du désir
5. pour terminer: quatre questions pour réenvisager notre pastorale

1^{ère} étape: un peu d'allemand (pour commencer)...

Nachwuchschristentum vs. *Wahlchristentum* (Karl Rahner)

- Rahner réfléchit à la situation de (son) temps et à sa vocation de théologien...
- il dit avoir « toujours fait de la théologie en vue de la proclamation de la foi (*Verkündigung*), de la prédication et de la pastorale »
- « nous avons besoin d'une mystagogie qui nous initie à l'expérience religieuse dont beaucoup pensent qu'ils ne peuvent la découvrir en eux ; une mystagogie donc qu'il faut transmettre de telle façon que chacun puisse devenir son propre mystagogue »



Rahner (suite) en français dans le texte

- à propos de Vatican II: ce fut « le commencement d'un commencement », mais un commencement en vue de quoi? « Naturellement en vue d'un commencement qui a toujours déjà été posé et qui a toujours déjà été vécu, vers le Christ, hier, aujourd'hui et pour l'éternité, en vue de sa grâce qui seule sauve et ouvre l'accès au Dieu vivant. Mais commencement du commencement de telle manière que Jésus Christ et son Église rencontrent réellement ce temps d'aujourd'hui et de demain »

2^{ème} étape: la connaissance de Dieu selon Calvin

- pas seulement Calvin, mais la Réforme calvinienne dans son ensemble:
- *Catéchisme de Genève*: « *Le ministre* : Quelle est la principale fin de la vie humaine? *L'enfant*: C'est de connaître Dieu. »

2.1. connaissance et expérience (avec une pincée d'hébreu et de grec en cours de route)

- La connaissance n'est pas qu'une « information » !
- *yada* en hébreu
- Mt 1,25 ; καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτήν ἕως οὗ ἔτεκεν υἱόν ; « mais il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils »
- Pour parvenir à la connaissance, à la connaissance dans la foi et à la connaissance de la foi, il faut que l'être humain consente à se savoir et à se voir être adressé, déterminé par Dieu dans sa parole (van der Kooi, 13).
- La connaissance de Dieu est une connaissance qui nous implique dans l'objet connu (« a self-involving knowledge »).
- Connaissance et *illuminatio*: « Car chez toi est la fontaine de la vie, dans ta lumière nous voyons la lumière » (Ps 36,10)

(vous reprendrez bien un petit peu de grec?)

- Jn 1,9 : « Le *logos* était la vraie lumière (τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν) qui, en venant dans le monde, illumine tout être humain » (ὁ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον).
- « À présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. À présent, ma connaissance est limitée, alors, je connaîtrai comme je suis connu » (1 Co 13,12).
- Ph 3,8-12 : « mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance (τῆς γνώσεως) de Jésus Christ mon Seigneur. À cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, non plus avec une justice à moi, qui vient de la loi, mais avec celle qui vient par la foi au Christ, la justice qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi. Il s'agit de le connaître, lui (τοῦ γινῶναι αὐτόν), et la puissance de sa résurrection, et la communion à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts. Non que j'aie déjà obtenu (ἔλαβον) tout cela ou que je sois déjà devenu parfait (τετελείωμαι) ; mais je m'élançe pour tâcher de le saisir (καταλάβω), parce que j'ai été saisi (κατελήμφθην) moi-même par Christ. »

(toujours 2.1.) connaissance, lumière/illumination et expérience

- Qu'est-ce que cette mise en relation de ces notions nous suggère quand nous pensons à nos ministères respectifs?
- Des pistes nous viennent-elles à l'esprit?

2.2. une connaissance ‘naturelle’? (avec un peu de vieux françois)

- Nous avons un « sentiment » (*sensus*) de la divinité (*sensus divinitatis*), mais pas une connaissance. Nous avons une « conscience » à travers laquelle Dieu nous parle (van der Kooi, p. 35-36).
- « La majesté de Dieu est trop élevée pour être atteinte pas nous autres mortels, qui rampons par terre comme des vers de terre ». *Inst.* II,6,4.
- « Or pour en faire nostre profit, nous avons à noter en premier lieu, que quand Dieu nous appelle pour estre de son Eglise, qu’il nous fait participans de son Evangile et de ce qui en despend, que cela n’est pas que nous soyons venus au devant, mais c’est d’autant qu’il nous a eleus. Ce mot d’élection est ici mis, pour exprimer que ce n’a pas este du costé du peuple que telle chose est advenu, mais que Dieu a commencé. Voila un item que nous devons bien noter. Car ce n’est pas seulement ici que le S. Esprit en parle, mais toute l’Escriture est pleine de ceste doctrine, c’est assavoir de nous monstrier qu’il ne nous faut point chercher en nous cause aucune de nostre salut, pour dire que nous vallions mieux que les autres. » Calvin sur Dt (5 juin 1555)

pas seulement Calvin...

- Lumière et connaissance (cf. Jn 1): « l'intelligence humaine ne peut naturellement rien saisir des réalités divines intelligibles sans la lumière divine. Car de même qu'il n'est pas possible à l'œil de saisir les réalités sensibles sans la lumière du soleil, de même sans la lumière de l'Esprit, l'intelligence humaine n'accéderait jamais à la contemplation spirituelle ». Maxime le Confesseur, *Questions à Thalassos*, SC 569, question 59, p. 63.

2.3. connaissance et révérence/piété (*eusebeia*)

- ou « La religion dans les limites de la simple ~~raison~~ piété » (Brian A. Gerrish)
- Notre curiosité doit être transformée en une « révérence » pour Dieu (Kooi, 39, qui cite Calvin : « quae omnes curiosas quaestiones in admirationem convertat » ; *De scandalis*, OS II,174).

2.4. connaissance et (in)satisfaction

- « Nous démontrons notre fidélité non pas en nous accrochant à une tradition passée spécifique, mais, comme Abraham, en consentant à entrer dans un nouveau pays » (Halík 2009, p. 53).
- Le Dieu de la foi chrétienne est un Dieu pèlerin, qui résiste à nos tentatives de le capter par nos systèmes intellectuels et nos traditions, qui nous conduit au-dehors de nos maisons et de nos patries, même si nous préférierions y rester pour les consolider...
- Et nous savons que, collectivement et personnellement, nous ne serons jamais à la hauteur de l'appel de Dieu... (attention donc à un certain puritanisme et piétisme pour qui seule une Église de saints – au sens moral du terme – pourra témoigner de l'Évangile)
- Cf. cette pasteure new-yorkaise qui fait des annonces à la radio et TV locale, qui fait écho aux questions qu'elle entend de la part de gens du quartier, qui demandent par ex. « est-ce que l'Église est pleine d'hypocrites? », elle répond: « Oui, et il y a toujours de la place pour un de plus »... <https://www.nytimes.com/2025/01/04/business/church-turnaround-fundraising-outreach.html>

« Quand l'humain est conçu comme un problème, Dieu est ensuite conçu comme étant le remède à ce problème. Au lieu que Dieu soit abordé dans sa particularité, on en arrive à 'une banalisation utilitariste et fonctionnaliste de la compréhension de Dieu et de la manière dont Dieu entretient des relations avec les êtres humains.' La manière dont Dieu se relie activement à l'humain est développée systématiquement en termes d'utilité pour une condition humaine insatisfaisante, et comme une aide pour dépasser cette insatisfaction. Dieu est donc conçu comme ayant avant tout une fonction profitable. 'Lorsque cela se produit, la relation de Dieu aux êtres humains est interprétée davantage comme un analgésique ou un antidote à la condition humaine que comme le fondement du mystère qu'est l'être humain.' (...) (cela) débouche sur une distorsion de la doctrine de Dieu. Affirmer que Dieu est utile, c'est réduire son attractivité à ce que des besoins humains demandent. Or, si Dieu doit être pensé dans toute son étendue, il faut sortir de cette logique utilitariste et penser son attractivité à partir de ce que Dieu est, et non pas à partir de ce que Dieu peut apporter à l'humain. » (Luc-Olivier Bosset, thèse en voie de finalisation...)

3^{ème} étape: connaissance et désir

- Vivre, c'est désirer.
- « La finitude définit notre être, mais elle abrite dans le monde et le temps une requête d'infinité. » Jean-Yves Lacoste (*Notes sur le temps. Essai sur les raisons de la mémoire et de l'espérance*, Paris, PUF, 1990, p. 54).
- Cette «requête d'infinité» part dans tous les sens, dans nos vies... (sommes-nous prêts à le reconnaître?).
- S'exercer à désirer: thème important de la littérature spirituelle et théologique du christianisme.
- Pas pour tuer la vie, mais pour l'orienter vers Celui/Celle qui est la vie.

Augustin d'Hippone

« D'où savons-nous ce qu'est un juste ? [...] Si seul le juste aime le juste, comment quelqu'un voudra-t-il être juste qui ne l'est pas encore ? Car nul ne veut être ce qu'il n'aime pas. [...] Or, il ne peut aimer le juste, celui qui ignore ce qu'est le juste. C'est donc qu'il sait ce qu'est le juste, celui-là même qui ne l'est pas encore [...] Mais comment savons-nous ce qu'est le juste, alors même que nous ne le sommes pas ? [...] Lorsque je cherche à en parler, je n'en trouve pas l'idée ailleurs qu'en moi-même, et si je demande à un autre ce qu'est le juste, c'est en lui-même qu'il cherche quoi répondre. [...] Ce n'est pas là chose que j'ai vue de mes yeux [...] je vois une réalité présente, je la vois en moi, encore que je ne sois pas ce que je vois. » Augustin, *De trinitate*, VIII,vi,9, trad. P. Agaësse (« Bibliothèque augustiniennne », vol. 16, p. 50-55).

encore Augustin (sur 1 Jn 2; 4^e homélie §6, SC 75)

« (...) puisque vous ne pouvez voir dès maintenant, que vos efforts se résolvent en désir. Toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Sans doute, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore: mais le désir te rend capable, quand viendra ce que tu dois voir, d'être comblé. Supposons que tu veuilles remplir quelque objet en forme de poche, et que tu saches la surabondance de ce que tu as à recevoir; tu étends cette poche, sac, outre, ou tout autre objet de ce genre; tu sais combien grand est ce que tu as à y mettre, et tu vois que la poche est étroite: en l'étendant, tu en augmentes la capacité. De même, Dieu, en faisant attendre, étend le désir; en faisant désirer, il étend l'âme; en étendant l'âme, il la rend capable de recevoir. Désirons donc, mes frères, parce que nous devons être comblés. (...) Telle est notre vie: nous exercer en désirant. (...) Suppose que Dieu veuille te remplir de miel: si tu es plein de vinaigre, où mettre le miel? Il faut répandre le contenu du vase: il faut purifier le vase lui-même; il faut le purifier, fût-ce à force de peiner, à force de frotter, pour le rendre apte à recevoir cette réalité mystérieuse. Que, cette réalité, nous n'arrivions pas à lui donner son vrai nom, que nous la nommions or, que nous la nommions vin, quelque nom que nous donnions à ce qui ne peut être nommé, quelque nom que nous prétendions lui donner, son nom est Dieu. Et, quand nous disons 'Dieu' (*de-us*), que disons-nous? Ces deux syllabes, est-ce là seulement ce à quoi nous aspirons? Tout ce que nous pouvons dire est donc au-dessous de la réalité: étendons-nous vers lui, afin que, lorsqu'il viendra, il nous remplisse. Car 'nous lui serons semblables, lorsque nous le verrons tel qu'il est' (1 Jn 3,2). »

(toujours 3^{ème} étape): foi/croyance (faith/belief) – avec un peu d'anglais états-unien...

David Brooks : « Quand la religion est perçue comme une croyance, alors le croyant vit selon une gamme qui va de la croyance au doute. Mais quand la religion est perçue comme une soif (*a longing*), alors le croyant vit selon une gamme qui va de l'intensité à l'apathie. Voilà l'échelle avec laquelle je vis ces temps. Je peux passer des mois où Dieu marche - ou non - à mes côtés, et cela m'est égal. D'autres désirs, surtout le désir du succès (*achievement*) et de la prouesse, l'emportent sur le désir plus haut qu'est le désir du divin. »



« When religion is seen as belief, then the believer lives on a continuum between belief and doubt. But when religion is seen as a longing, then the believer lives on the continuum between intensity and apathy. That's the continuum I live on these days. I've gone whole months when God may or may not have been walking beside me, but I can't bring myself to care. Other desires, chiefly the desire for achievement and prowess, crowd out the higher desire for contact with the divine. » <https://www.nytimes.com/2024/12/19/opinion/faith-god-christianity.html>

Celles et ceux qui sont en quête, qui aspirent à quelque chose et qui sont animés par une espérance peuvent en venir à réaliser que Dieu est «le fondement et la source de notre quête, de notre attention (*watchfulness*), de notre ouverture» et ainsi nous pouvons rencontrer et accueillir Celui qui est à la fois l'origine et la visée de l'aspiration humaine et du désir humain (*human longing and desire*). (David Brooks)

«amor ipse intellectus» (cisterciens du 12^e siècle)

4^{ème} étape: désir de qu(o)i? l'appel à la conversion du désir

- Désirer Dieu vient-il s'ajouter à la (longue) liste de nos désirs? (si oui, alors la religion devient un hobby auquel on s'intéresse de temps à autres...)
- Désirer Dieu ne signifie-t-il pas situer tous nos désirs dans une perspective eschatologique, ultime, qui ne vient pas supprimer nos désirs mais qui les éclaire et les oriente d'une certaine manière ?
- On peut lire les *credos*, si honnis par le protestantisme libéral, comme autant d'invitations à purifier et à orienter nos désirs... «Je crois en l'Esprit-Saint, je crois la sainte Église universelle, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle.»
- C'est bel à bien à une *conversion* (continuelle) de nos désirs et de notre désir que nous sommes appelés (*conversatio morum*).

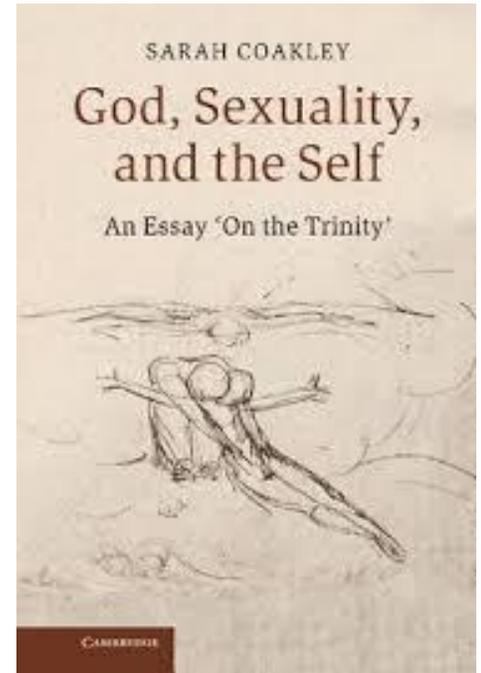
(notre) désir de Dieu ou désir *de* Dieu?

pouvons-nous parler d'un désir dont Dieu serait le sujet, et nous (et la création) l'objet? (cf. Sarah Coakley, *God, Sexuality, and the Self*, 2013)

d'un Dieu qui parcourt sa création en se demandant où est l'être humain?

d'un Dieu qui place en nous un désir de Dieu et de vie (*fecisti nos ad te*, «tu nous as faits vers/pour/en vue de toi», début des *Confessions*), désir insatiable mais qui nous met en marche même quand l'identité de ce «toi» (*ad te*) n'est pas connue ni même entrevue; le désir est premier par rapport à la connaissance, il la sous-tend et la maintient

d'un Dieu qui veut nous *libérer* de nos désirs superficiels et absurdes pour retrouver le désir de la vie en plénitude, la vie que Dieu même nous donne *in fine* et déjà maintenant...



5^{ème} étape, pour terminer: quatre questions pour réfléchir à notre pastorale commune

1. «dans ta lumière nous voyons la lumière » : Dieu recourt à des *médiations* pour se donner à connaître, principalement la médiation de sa Parole, le Christ (parole incarnée/humanisée, parole dont témoigne l'Écriture, parole prêchée et annoncée en actes et en paroles), de l'Esprit. Comment, à notre tour, envisageons la médiation ecclésiale et notre propre médiation au service de cette médiation-là (celle du Christ), afin que dans *sa* lumière nous percevions la lumière? Par ex. au niveau liturgique, s'il est question de la lumière inaccessible de Dieu qui se donne à voir en Christ (Dieu (in)visible!), qu'est-ce que cela peut signifier pour nos espaces et nos actes liturgiques? De quelles médiations, de quels ministères, avons-nous besoin pour que, «dans sa lumière nous voyions la lumière»?

questions 2, 3 et 4

2. Faut-il avoir été saisi (κατελήμφθην ; Ph 3,12) pour ensuite chercher à saisir l'objet de notre espérance et de notre désir? Qu'est-ce que cela peut signifier pour nos ministères? Peut-on avoir «oublié», avec le temps, avec les difficultés de tout ministère en Eglise (difficultés *internes* à la vie ecclésiale!), ce qui nous a « saisi » et conduit aux ministères qui nous ont été confiés?

3. Est-il judicieux selon vous d'envisager la pastorale sous l'angle du «désir» et des «désirs» qui sont les nôtres en tant qu'êtres humains animés par diverses quêtes? Si oui (ou non), pourquoi?

4. N'y aurait-il pas là, avec la thématique du désir/des désirs, les linéaments d'une théologie de la liberté/libération, européenne et actuelle, dans une société de la consommation (sans oppression crasse, sauf – notamment - celle de la publicité) comme la nôtre où la solidarité (le lien social) est mise à mal par l'individualisme?

pour vraiment terminer: une invitation...

- Zurich, 19-21 octobre 2025: colloque 'national' sur l'avenir du protestantisme réformé en Suisse (org. Fac. de Genève et de Zurich, avec soutien de l'EPG et de diverses Églises cantonales et institutions académiques/ecclésiales)

quelques ouvrages...

Sarah Coakley, *God, Sexuality, and the Self. An Essay on the Trinity*, Cambridge Univ. Press, 2013.

Cornelis van der Kooi, *As in a Mirror. John Calvin and Karl Barth on Knowing God*, Brill, 2005.

Tomáš Halík, *Patience with God: The Story of Zacchaeus Continuing in Us*, Doubleday, 2009.

- *The Afternoon of Christianity. The Courage to Change*, Notre Dame University Press, 2024.

Jean-Yves Lacoste, *Notes sur le temps. Essai sur les raisons de la mémoire et de l'espérance*, P.U.F., 1990.

Karl Rahner, « L'interprétation théologique de la situation du chrétien dans le monde moderne » (1954), *Sämtliche Werke*, t. 10 (*Œuvres*, t. 10). <http://www.ccb-l.com/pages/documents/l-interpretation-theologique-de-la-situation-du-chretien-dans-moderne-karl-rahner-1954.html>

merci de votre attention!